

# De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES  
Octobre 2016 : N°266

## La bouche ouverte



*"Si tu veux vraiment avancer, tu viens ici, et tu auras un nouveau départ !"*  
**Iranka compagnon à Angoulême.**

# De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES  
Octobre 2016 : N°266

## Le pince oreilles

Edito

Bonjour,

La ligne éditoriale du Bouches à Oreilles reste attachée aux réalités de terrain de nos groupes : les anniversaires, les réunions de compagnes et compagnons, les assemblées générales..., tous ces espaces foisonnants de vitalité et d'échanges.

Iranka nous évoque avec pudeur et émotion une autre réalité, celle de la misère et de la guerre toujours aussi présente dans notre XXIème siècle !!!

Merci Iranka pour ce témoignage d'espoir malgré tout...

Enfin ce numéro ouvre nos horizons avec l'aide d'ATD qui nous invite à partager nos cultures et de Daniel Pennac à travers la suite de son dernier livre "*Eux c'est nous*"...

Bonnes lectures !

**Bernard**

## Sommaire

Num 266 - 16 pages

- 2 : Edito...
- 3/5 : Interview de Iranka, compagnon à la communauté d'Angoulême.
- 6 : Avant Gibraltar.
- 7 : 35 ans de la cté de Châtelleraut.
- 8/9 : Paroles de Femmes à Angers.
- 10/11 : Collège compagnons au Mans.
- 12/13 : Emmaüs Saintes en AG...
- 14/15 : Eux c'est nous (suite)...
- 16 : 17 octobre : ATD Quart Monde refuse la misère... Un artiste aux Peupins...

Directeur de Publication : Bernard ARRU  
Rédacteurs : JClaude DUVERGER  
et Georges SOURIAU  
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"  
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

## Interview de **Iranka**, compagnon à la communauté de **Angoulême**.

Samedi 15 octobre 2016... Après 3 petites heures de route, j'arrive à la communauté d'Angoulême, à La Couronne. Je demande en vain après Xavier : il a dû m'oublier. Heureusement, Viorel, adjoint à la communauté - que j'ai interviewé il y a 2 ans - me fait rencontrer Iranka. Iranka prépare la salle de vente de vêtements qui va ouvrir à 10h pour les clients. C'est Nono - d'habitude à l'atelier mécanique - qui va le remplacer le temps de l'interview... C'est parti...

**BàO :** *Bonjour Iranka. Heureux de faire ta connaissance...*

**Iranka :** Je suis Ivoirien, né en Côte d'Ivoire, le 7 juillet 1977.

**BàO :** *Tu viens donc d'avoir 39 ans !*

**Iranka :** J'ai fait l'école mais pas pour longtemps. J'ai arrêté l'école en 6ème année.

**BàO :** *Ce qui correspond chez nous à la fin du primaire, mais tu savais donc lire et écrire.*

**Iranka :** Depuis que j'ai arrêté l'école, j'ai oublié beaucoup... Nous étions 7 enfants, je suis le premier. Après moi 3 filles et 3 garçons. Mon père travaillait loin dans les champs, à 150 kms de notre maison. Il partait toute la semaine. Quand j'ai arrêté l'école, mon père il m'a emmené dans la forêt pour donner un coup de main pour cultiver les champs. On cultivait des légumes, les tomates, les choux pommes, les carottes... et les fruits. Après on louait un camion, on met dedans, on va au Mali pour vendre là-bas.

**BàO :** *Les légumes et les fruits ne se vendaient pas bien en Côte d'Ivoire ?*

**Iranka :** Il y a beaucoup de gens qui cultivent la même chose en Côte d'Ivoire... et on vendait plus facilement au Mali, qui produit pas les mêmes choses. Ca se vendait très vite : le cacao, le coco, la banane loco, qui est un légume et pas un fruit...

**BàO :** *Ah oui ! Au Burkina on l'appelle la banane plantain. Quand c'est cuit c'est des allocos...*

**Iranka :** Exactement, on coupe, on met dans l'huile... Et puis, comme ça faisait trop loin pour mon père, toute la famille a déménagé dans la forêt !

**BàO :** *L'école devait être loin ?*

**Iranka :** Dans la forêt, y'avait plus d'école. Mes petits frères et soeurs, ils ont pas été à l'école. Moi je travaillais avec mon père. La maman préparait à manger, le ramenait aux champs. Après avoir fini de manger, elle retournait à la maison pour s'occuper des enfants...

En famille, on est donc restés dans la forêt jusqu'à la guerre en 2001. J'avais 23 ans. Toute la famille était dans la maison. Je savais que ça allait pas, qu'il y avait du danger, mais les parents n'ont pas voulu sortir à temps. Moi, un jour que je travaillais dans la forêt, je suis venu à la maison pour chercher la famille, mais c'était trop tard !

**BàO :** *Parle nous de cette guerre...*

**Iranka :** La guerre a fait que j'ai tout perdu ma famille. Je ne sais même pas aujourd'hui si ils sont vivants ou si ils sont morts. Quand je suis revenu, il n'y avait personne à la maison. La maison était détruite, les animaux étaient partis, et certains tués. Moi j'avais vraiment peur !

**BàO :** *Tu n'as pas su ce qui s'était passé ?*

**Iranka :** J'ai vu des gens qui passaient par là et j'ai demandé. Ils m'ont dit que des soldats sont rentrés dans le village, c'est là que je me suis pressé pour aller à la maison... et j'ai trouvé personne... Alors moi aussi je suis parti. Je suis parti au Mali.

**BàO :** *Un pays que tu connaissais grâce au commerce.*

**Iranka :** Oui... Du Mali je suis revenu encore pour voir les traces de ma famille, mais à ce moment là c'était trop chaud. Et j'ai été obligé de me réfugier dans l'église d'une ville près de Bouaké. L'église accueille les gens là bas et les soldats ils rentrent pas dans une église.

**BàO :** *Quand tu dis les soldats, quels soldats ?*

**Iranka :** C'était la guerre entre Laurent Gbagbo et Alassane Ouattara. Comme nous on fait partie des Dioulas - l'ethnie de Alassane Ouattara - on est considérés comme des étrangers par les Ivoiriens. Pour eux, Alassane Ouattara est un étranger et ne peut pas diriger le pays. Donc, les gens qui le soutenaient étaient considérés comme des rebelles !

**BàO :** *Ce sont donc des partisans de Laurent Gbagbo qui ont brûlé votre maison, et peut être pire !*

**Iranka :** Exactement. Je me suis donc réfugié dans l'église où il y avait des chrétiens, des musulmans et des non croyants. Moi je suis musulman. Les chefs des soldats, ils attaquent pas les églises et les mosquées. Comme je ne trouvais pas les traces de ma famille, je suis retourné au Mali. On était 6 personnes à voyager. Des soldats nous ont attrapés dans la forêt. Tout ce que nous on avait, ils ont tout pris. Ils m'ont demandé ma carte d'identité, je l'ai donnée. En ayant la carte dans la main, un soldat me demande encore mon nom et d'où je viens. Je lui ai dit : "Vous avez ma carte d'identité, c'est pas la peine de me demander !" C'est là qu'il s'est mis en colère... Ils ont commencé à me taper : j'ai perdu 6 dents du haut, que j'ai changées en France. J'ai beaucoup de cicatrices sur les jambes... j'ai même un doigt cassé. Après ils nous ont laissés. Les autres sont partis mais moi j'étais trop blessé ! Je pouvais pas marcher.



Installation et vente vêtements



**BàO :** *Tu as vraiment failli mourir !*

**Iranka :** Je suis resté jusqu'au lendemain. Quand le soleil m'a tapé, je me suis réveillé. J'ai marché doucement, doucement jusqu'à une route et y'a un monsieur qui m'a pris dans sa voiture. Il m'a amené dans le premier village et les gens m'ont soigné chez eux, comme ça. Après ils m'ont mis dans le car qui va au Mali, Une sorte de taxi-brousse, qui m'a amené à Bamako.

**BàO :** *C'est les gens qui t'ont même payé le voyage ! C'est vraiment de la solidarité !*

**Iranka :** Je suis resté à l'hôpital de Bamako pendant 3 mois. Quand j'en suis sorti, j'ai revu le Malien avec qui on commerçait nos produits. Il y avait beaucoup de réfugiés au Mali, hébergés même dans le stade de foot mais ce monsieur il m'a hébergé chez lui. Il connaissait ma famille. On a été au stade pour chercher encore ma famille, mais on n'a pas trouvé. Et puis son fils s'est marié et j'ai été obligé de lui donner ma chambre. J'ai donc quitté chez lui, travaillé un peu, gagné un peu d'argent, et je voulais aller en Algérie.

J'y ai été 2 ans, à travailler, je faisais le cordonnier et d'autres boulots. C'était à Oran... Gardaïa... et après Alger.

**BàO :** *Tu trouvais des petits boulots ?*

**Iranka :** Dans les jardins, je connaissais, cordonnier, j'ai appris là-bas...

**BàO :** *En France on dit "sur le tas" : bravo !*

**Iranka :** Et puis je suis passé en Lybie... je voulais traverser pour aller en Italie !

**BàO :** *C'est le parcours classique des migrants mais que de difficultés !*

**Iranka :** En 2004, j'étais en Lybie. Il faut cacher son argent, sinon les guides, les passeurs te le volent. Chez le guide on était beaucoup de monde. On est monté dans un Toyota "bâché", on était au moins 18 personnes et le matin ils ont pris la route, très chaud le jour, très froid la nuit. Des gens vomissaient dans le camion... Ils nous ont déposés à la frontière et le monsieur a dit : "Restez bien groupés ensemble, à cause des bandits". On a marché au moins 7 kms... repos... On a continué jusqu'en Lybie, resté une semaine dans le premier village... puis Tripoli dans un foyer. On sortait le matin pour chercher du travail. Des fois on trouve, des fois on trouve pas. Souvent c'était dans la démolition, avec des outils, un marteau... On démolit des murs et après ils donnent ton argent.

**BàO :** *Et l'Italie ?*

**Iranka :** Je me suis renseigné pour aller en Italie mais j'ai eu peur de donner mon argent à un guide qui prend ton argent et qui disparaît... et je suis retourné au Mali pour chercher un visa, en passant par l'Algérie. Mais ça n'a pas marché...

**BàO :** *Et tu es reparti...*

**Iranka :** On disait qu'on pouvait passer en Espagne par le Maroc.

Mais j'ai encore été bloqué à Tripoli en Lybie... Retour en Algérie où j'ai eu contact avec un Sénégalais qui avait un passeport français et qui m'a proposé son passeport pour aller en Europe... Et j'ai pris le risque de prendre son passeport pour venir en Europe. Je lui ai donné son argent et j'ai pris l'avion pour aller en France, le 7 mai 2007. J'avais pris un aller-retour pour Bordeaux.

**BàO :** *Pourquoi aller-retour ?*

**Iranka :** Si tu prends pas aller-retour, ils sont capables de te poser des questions. Aller-retour, ça veut dire que tu ressors du pays...

**BàO :** *Sauf que ça coûte plus cher ! Ouf, enfin tu es arrivé en France !*

**Iranka :** A Bordeaux, et dès le lendemain à Paris par le TGV, ça m'a coûté 70 euros ! A Paris, c'est un ami qui m'a logé. Je suis resté 1 an à peu près, j'ai travaillé...

**BàO :** *Qu'est-ce que tu trouvais comme travail ?*

**Iranka :** J'ai trouvé comme soudeur, j'ai appris comme ça, pour 50 euros par jour... Et j'ai voulu faire ma demande de réfugié. L'ami il m'a dit : "A Paris il y a beaucoup de demandes. Si tu veux, j'ai un ami à Angoulême, tu vas là-bas, il y a moins de demandes."

**BàO :** *Tu es donc venu à Angoulême.*

**Iranka :** Oui, et j'ai été à l'association Baobab qui aide les migrants à faire le dossier pour la demande à l'Ofpra. Et j'ai été à l'accueil de nuit le Rond-Point. Vous dormez la nuit et le matin 8h vous sortez. J'ai resté là-bas 6 mois et j'en ai profité pour faire des cours de français avec l'association Déclic. Puis j'ai été au Cada de Soyaux pendant 2 ans.

**BàO :** *En attendant la décision de l'Ofpra ?*

**Iranka :** Exactement. L'Ofpra a rejeté ma demande parce que j'ai pas de preuves. J'ai aucun document sur moi qui montre que j'ai eu des soucis dans mon pays...

**BàO :** *Ce n'est pas facile d'avoir des preuves de mauvais traitements ! Le soldat qui t'a tapé n'a pas signé de papier évidemment !!!*

**Iranka :** Pourtant on a fait des photos des cicatrices, des dents cassées etc... ça n'a pas marché. Il faut vraiment un papier qui montre que tu as eu un choc là-bas.

**BàO :** *Et vous avez fait un recours ?*

**Iranka :** Oui... rejeté aussi... Alors, demande à la Préfecture de réfugié politique. La Préfecture a rejeté aussi. Après, le Cada m'a demandé de sortir.

**BàO :** *Tu as eu une OQTF ? (Obligation de Quitter le Territoire Français)*

**Iranka :** J'en ai eu plein, au moins 5 ! En quittant le Cada, j'ai été chez un ami à Bassau, qui m'a hébergé. Un jour la police est venue, pendant que j'avais un petit travail. Ils sont venus attraper les gens qui étaient là-bas. Un s'est abimé les jambes en sautant par la fenêtre. Lui est venu à Emmaüs ici... Moi je suis parti à Ma Campagne chez un autre ami Ivoirien qui m'a hébergé.

**BàO :** *C'est incroyable tous les rebonds de ton histoire !*

**Iranka :** Là j'ai refait une demande à la

Iranka et Nono son "remplaçant"



Préfecture avec une association qui m'avait fait promesse d'embauche. Refusé parce que c'était une association subventionnée par l'Etat. Il fallait chercher une entreprise privée. Avec Intérim 16... après avec la Régie de Quartier de Bassau : refus... refus... Et puis problèmes avec la personne chez qui j'étais.

**BàO :** *Quels problèmes ?*

**Iranka :** Le matin, je passais au Secours Populaire pour avoir de la nourriture. Je rentrais pour préparer le repas, et lui venait avec ses amis pour manger et boire de l'alcool. Je ne dormais pas la nuit, j'étais vraiment dans la merde...

**BàO :** *Il fallait que tu sortes de là...*

**Iranka :** Un ami Italien venu chez cette personne m'a proposé de gagner de l'argent avec ma photo pour faire une fausse carte d'identité... faux chèques... faux contrats... Encore une galère. La banque a déposé plainte contre la personne mais c'était ma photo !!! Finalement, j'ai été à l'association Eclaircie qui m'a donné l'adresse d'ici, d'Emmaüs à La Couronne. C'était en 2010. La première fois, on m'a dit qu'il n'y avait pas de place, et la deuxième fois, on m'a gardé, c'était le 5 octobre 2010. Les responsables étaient Bernard et Xavier.

**BàO :** *Ouf encore une fois ! Enfin en sécurité depuis 6 ans !*

**Iranka :** La police est quand même venue m'arrêter ici ! Le monsieur qui m'avait hébergé a donné mon adresse. Ils m'ont embarqué pendant 24 heures. On a pris un avocat, fait des jugements. Le juge il m'a dit : "On sait que vous êtes pas un bandit... mais vous avez été trahi par un "salaud"- ou un autre mot que j'ai oublié - Pour le moment on va vous mettre sous contrôle judiciaire."

**BàO :** *Donc tu n'es pas un clandestin et le Bouches à Oreilles peut parler de toi !!!*

**Iranka :** Au début, je devais me présenter chaque semaine à la police d'Angoulême... Après, comme je travaille à Emmaüs, chaque semaine c'est difficile, j'ai demandé de venir chaque 15 jours et ils ont accepté. Ce que je fais... et je reviens.

**BàO :** *Si ça te va comme ça... en attendant qu'avec ton temps de présence en France qui augmente d'année en année, ta demande de papiers aboutisse !*

**Iranka :** L'année prochaine, ça me fera 10 ans en France... je ne sais pas si ça marchera. Je referai les demandes.

**BàO :** *C'est incroyable de tenir le coup dans tout ça ! Et ta santé ? Les dents... les cicatrices...*

**Iranka :** A mon arrivée au France, je vomissais du sang, suite à tout le sable que j'avais avalé dans le désert. A la clinique, on m'a donné des médicaments et ça va

mieux... Pour les dents, c'est réparé...

**BàO :** *A Emmaüs, tu as fait de belles rencontres ?*

**Iranka :** J'ai rencontré le monsieur Ivoirien qui s'était jeté par la fenêtre... Lui il a eu ses papiers. Ici, il y a des Ivoiriens, Guinéens, des personnes du Burkina, du Togo. Et puis des personnes des pays de l'Est...

**BàO :** *Et comme travail, on t'a demandé quoi ?*

**Iranka :** J'ai fait tous les postes. Au début j'ai travaillé une semaine à la cuisine. Après aux camions pendant un an.

**BàO :** *Comme "ripeur" je suppose.*

**Iranka :** Oui. Après j'ai travaillé au tri des vêtements... j'ai chargé les bennes... j'ai travaillé aussi aux meubles... j'ai été à la cour pendant 4 ans. Mais j'en avais marre là-bas et depuis un mois je suis aux vêtements, j'installe et je fais la vente, du mardi au samedi. Pour le moment c'est comme ça. Ici ça m'a beaucoup aidé, Emmaüs ! C'est un bon endroit pour aider les gens à s'en sortir. Tu es pris en charge à 100%. Bien sûr il y a des gens qui viennent, qui savent pas où ils vont : ils font des conneries et on leur demande de partir. Mais si tu veux vraiment avancer, tu viens ici et tu auras un nouveau départ.

**BàO :** *Tu as pris un peu de responsabilités ?*

**Iranka :** Quelqu'un qui veut vraiment travailler, c'est pas si dur que ça.

**BàO :** *Je reviens sur ton histoire... La famille ?*

**Iranka :** Quand j'étais au Cada, on a envoyé une demande à la Croix Rouge là-bas. Ils ont répondu que le pays n'est pas totalement stable et donc pas possible de prendre le risque de recherches... Mais s'ils ont du nouveau, ils vont me contacter. Ici aussi, j'ai fait la demande aux "Croix Rouge" qui sont dans les pays limitrophes de Côte d'Ivoire. Ils n'ont pas encore répondu.

**BàO :** *Et tu n'avais pas de famille plus éloignée ?*

**Iranka :** Non, pas de trace ni au Mali ni ailleurs. J'ai juste rencontré un vieux du Burkina qui m'a dit : "Il ont passé par là... ils ont passé par là..." Mais c'est tout. Pas plus.

**BàO :** *Est-ce que tu regrettes d'être venu en France ?*

**Iranka :** Non, au contraire, ça m'a beaucoup aidé. Ils m'ont soigné... Ils m'ont pas donné les papiers mais quand même... Et je suis à Emmaüs ! Les gens qui viennent en Europe juste pour gagner l'argent, c'est pas la peine de venir ! Mais les gens qui ont la guerre dans leur pays et qui veulent un pays stable, pour échapper à la guerre, c'est pas pareil.

**BàO :** *Tes projets ? Pas de rester ici toute ta vie ?*

**Iranka :** J'aimerais bien, quand j'aurai mes papiers, chercher un travail ailleurs pour gagner un peu d'argent, et essayer de retourner en Côte d'Ivoire pour savoir pour ma famille.

**BàO :** *Qu'est-ce qu'on a oublié de dire ?*

**Iranka :** J'ai fait une fois le Salon Emmaüs à Paris, c'était bien, on a bien vendu ! Le soir, Xavier nous a emmenés à la Tour Eiffel, on a fait des photos... Et puis j'ai rencontré une copine à Angoulême, on ne vit pas ensemble, on se voit le week end...

**BàO :** *Je vous souhaite d'aller bientôt ensemble en Côte d'Ivoire... Merci à toi Iranka !*

*Interview réalisée par Georges Souriau.*



**Nono,  
copain  
d'Iranka,  
dans son  
atelier de  
mécanique !**



# Les eaux de la Dordogne avant celles de Gibraltar...

## En vue d'une traversée symbolique et militante !

Rappelons-nous d'abord l'article 13 de notre constitution : *"Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un Etat. Toute personne a le droit de quitter son pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays."*

Le 11 août 2015, **Maria Guerra et Alain Gomez**, co-responsables de la communauté Emmaüs de Saint Etienne, avaient décidé de réagir en déclarant, à leur manière, l'urgence sur cet Article 13 : ils avaient traversé le Détroit de Gibraltar, Maria en kayak et Alain à la nage (*voir le BâO 256 de septembre 2015, pages 12 et 13*).

Eh bien, c'est reparti ! Le mouvement Emmaüs a prévu qu'en septembre 2017, la traversée recommence, toujours sous le signe de l'article 13... Mais cette fois-ci en étant le plus nombreux possible !

L'entraînement a commencé - voir ci-dessous - et va continuer... Si le coeur vous en dit, vous pouvez rejoindre cette aventure et vous y préparer. Toutes les infos :

[article13emmaus@gmail.com](mailto:article13emmaus@gmail.com)

<http://article13emmaus.org>

Nous connaissons d'ores et déjà 4 "volontaires" dans notre région : Aline d'Angers, Olivier de Thouars, Jean François de Mauléon, Gildas de Saintes... Merci aux autres de se faire connaître !

### C'était à Emmaüs Coulouniex Chamiers en Dordogne près de Périgueux...

**Dimanche 4 et lundi 5 septembre 2016**, une cinquantaine de gens d'Emmaüs, venus de tout l'Hexagone s'étaient donné rendez-vous en Dordogne pour un premier entraînement collectif.

Dans un an, en septembre 2017, ils traverseront le détroit de Gibraltar, à la nage et en kayak. Ils rallieront ainsi le Maroc depuis l'Espagne.

Une traversée "**symbolique et militante**", afin d'alerter et de "**défendre la libre circulation d'hommes, de femmes et d'enfants qui ont juste l'espoir d'une vie meilleure**", indiquait **Cédric Thomas**, responsable d'Emmaüs 24.

Dimanche ils sont partis en kayak et en canoë de La Roque-Gageac pour rallier Limeuil, soit 36 kms. Et lundi, ils ont effectué le trajet des Eyzies jusqu'à Limeuil (18 kms). D'autres entraînements sont prévus dans les mois à venir en Bretagne ou encore vers Marseille.

En septembre 2017, la traversée du détroit de Gibraltar sera longue de 14 kms. Il faudra composer avec les courants marins et les passages de cargos. Le périple devrait durer un peu moins de 6 heures...

**A suivre et bravo aux volontaires !!!**





# Bon anniversaire à la communauté de Châtelleraut ! 35 ans !

**Lundi 19 septembre 2016** : le "trépied" de la communauté - compagnes et compagnons, responsables et amis proches - se sont retrouvés dans l'intimité mais avec ferveur, en mémoire de 35 années de vie communautaire... de solidarités tous azimuts... d'accueils inconditionnels... au risque de mettre en péril la communauté... Un défi permanent de la part des fondateurs **Hélène et Bruno** ! Sans oublier les sueurs froides endurées par les présidents et trésoriers successifs !!!

L'avenir de la communauté prendra sans doute des couleurs diversifiées, mais ce parcours de 35 ans qui continue est à coup sûr dans l'histoire du mouvement Emmaüs comme une fabuleuse réalisation (parmi d'autres) du fameux "*servir premier le plus souffrant*" de l'abbé Pierre ! Comme disait Bourvil, "*le dire c'est bien, mais le faire c'est mieux*"!

Nous avons tous besoin de "*remises en cause*" de notre quotidien souvent bien "*sage et sans risques*". Merci à la communauté de Châtelleraut-Naintré de nous maintenir éveillés... Ci-dessous quelques photos de la fête à laquelle j'ai eu la chance de participer. *Georges Souriau*

Bruno et Hélène

3 compagnons

Dominique le pdt, Kiki et Bruno



Kiki, le 1er compagnon

Bébé d'1 semaine... sa maman

4 amis fidèles...



A droite, 2 futurs compagnons !



A droite, les préposés au barbecue : indispensable et copieux !





## Rencontre "Paroles de Femmes" à la cté d'Angers

C'était le 29 septembre à St Jean de Linières

Encore une belle assemblée puisque nous étions une trentaine...

Étaient présentes :

**Communauté d'Angers** : Valéria, Albessa, Radika, Corine, Razika, Rosana, Alexandrine, Valentine, et Sarah (stagiaire ISF)

**Communauté de Cholet** : Katherine (et Marie Anne accompagnatrice et animatrice)

**Niort** : Lilit et Gainé

**Saintes** : Fatou, Fanta, Margot, Schuschan, et Claudine

**Mauléon** : Zara, Françoise, Lilit, Eran, Gainé et Renée de Vivre au Peux (et Thérèse animatrice)

**Fontenay** : Liana

**Laval** : Léonie

**Thouars** : Ira, Annie, Inga et Armine

### Accueil et temps de parole :

Nous avons été accueillies par la présidente Marie-Pierre et les compagnes de Saint Jean de Linières,

Le "temps de paroles" était sur le thème : **Comment se sont passées vos vacances ?**

*Ce qu'elles ont fait :*

Quelques unes ont pris des vacances à l'extérieur des communautés : accueil chez des amis, utilisation des chèques vacances, pour aller sur Paris, ou, au bord de la mer, ou bientôt l'Italie pour Léonie...

D'autres sont allées dans des logements appartenant à Emmaüs, et d'autres sont restées dans les communautés, convalescence pour l'une et manque d'accompagnement peut-être pour d'autres.....

Certaines demandent qu'on leurs reprecise le fonctionnement des chèques vacances et quels sont les lieux rattachés à Emmaüs.

Plusieurs communautés ont vécu des fêtes avec le trépied :

Angers : Fête dans une guinguette, 15 personnes ont fait le circuit en vélo. Lors du Ramadan, fête de l'Aïd et ensuite fête du mouton.

Un engouement pour le Puy du Fou cette année, puisque les communautés de Fontenay, Cholet, Mauléon et Laval, y sont allées.



Pour recevoir ce journal :

*De Bouches à Oreilles*  
vous intéresse ?

Pas de problème ! Contact :

**Georges SOURIAU**

tél 0633764931

mail : [gsouriau@orange.fr](mailto:gsouriau@orange.fr)

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES  
Emmaüs Peupins  
79140 LE PIN



## Thème de la journée mondiale du refus de la misère, 17 octobre 2016.

### Autres activités en cours ou à prévoir :

Les compagnes de Thouars, Niort, Mauléon, Angers et Cholet, participent à des cours de Français, ce qui est bien sûr indispensable, pour leur intégration.

A Angers des compagnes participent à des cours de sophrologie.

Lors de la rencontre « Paroles de Femmes » à Thouars, les compagnes ont été admiratives des créations effectuées pour le Magazinin ; et elles sont en demande de pouvoir participer à des ateliers de loisirs créatifs tels que : couture, bijoux, tricot, mandalas, maquillage .....

Après ces échanges fructueux, nous sommes passées à table.

### Après midi détente :

Puis comme prévu, l'après midi, Marie-Pierre, avait réservé le petit train touristique d'Angers pour 45 minutes de visite commentée ! Dommage qu'il n'y avait que les commentaires en français.

Au départ de la place Kennedy, nous avons pu découvrir de manière originale et reposante, avec un temps magnifique, la ville d'Angers, son château, le quartier de la Doutre en passant par la rue Saint Laud, la place du Tertre, le quai de Ligny, la Cathédrale, la "maison d'Adam" : maison à pans de bois...

Nous avons toutes passé une très bonne journée, et nous remercions vivement Marie-Pierre et toute l'équipe de responsables ainsi que les compagnes de Saint Jean de Linières, pour leur accueil chaleureux, du petit dèj, au déjeuner.

### Thérèse et Marie Anne (animatrices).

PS : **Danièle**, animatrice de Paroles de Femmes, a dû s'arrêter pour raisons de santé. Merci à elle... pensées pour elle... nous lui souhaitons le meilleur.





# Collège des Compagnes et Compagnons

Jeudi 15 septembre à La Milesse (Cté du Mans)

Nous étions 23 compagnons (dont 3 compagnes) et 7 ami(e)s venant de 10 communautés...

(animation et compte-rendu : Georges Souriau)

**Angers** : Valéria, Michel, Francis, **Le Mans** : Eric, Sophie, Céline (stagiaire), Agnès (amie), **Fontenay le Comte** : Patrick, Mickaël, Jean Paul, David (ami), **La Roche sur Yon** : Bruno, Marco, **Peupins Mauléon** : Françoise, David, Jean Gérard, Jacky (ami), **Rochefort** : Didier, Sébastien, Olivier (ami), **Niort** : Hans, Vincent, **Angoulême** : Gérard, Chantal (amie), **Laval** : Stéphane, Joseph, Claude (ami), **Nantes-Trignac** : Younes, Boris, Marc (ami).

## Le thème : Amis et Compagnons en communauté : Parlons-nous !

Ami(e) ? Bénévole ? Une compagne s'exprime :

**"Le terme 'ami' est plus riche, plus porteur de sens que 'bénévole' !"**

Qui c'est le chef !!! Un ami s'exprime :

**"Le patron, c'est le compagnon !"**

### I - Etat des lieux :

Quelques chiffres glanés au cours des interventions...

- **Nombre d'amis** : grande diversité selon les communautés... le nombre passe de 180 actifs à 6 réguliers !

- **Les amis travaillent seuls ou avec des compagnons ?**

Cela dépend du poste... Plusieurs postes sans compagnon... Dans la majorité des ctés, des caisses sont tenues par des compagnons... Dans les autres seulement par des amis.

- **Partage de moments communautaires** :

Oui mais trop peu (repas de Noël)... Café, repas communautaires, réunions des référents de secteurs d'activité, grands événements, journées...

- **Liens personnels amis / compagnons** :

Pour la visite, 2 guides : Sophie et Eric !



Non dit une cté !... Peu de relations amicales... De "mauvais exemples" ont été évoqués...

Dans d'autres, des amis accueillent des compagnons chez eux... repas... vacances... Il ne faut rien interdire mais à chacun d'être vigilant pour que ces relations ne portent pas préjudice à la communauté.

Dans une cté, les compagnons n'ont pas le droit d'embrasser les amies !!!

- **Est-ce qu'il existe une charte des amis ?**

Oui dans plusieurs ctés : l'une d'elle a été distribuée pendant ce Collège pour information.

Dans 2 communautés, les amis signent un papier d'engagement.

Dans une cté, les amis signent une "fiche de présence" chaque fois qu'ils viennent, pour la sécurité.

- **Est-ce qu'il y a des amis-relais ?**

Oui... dans sept sur dix des communautés présentes.

C'est à eux de gérer les "périodes de découverte" des nouveaux amis.





## II - Le positif relevé :

### Selon les communautés :

- Globalement très bonne entente, fraternité, respect de nos différences, échanges très riches.
- L'entraide au quotidien, le soutien dans les activités.
- L'ambiance sympathique, l'ouverture relationnelle, les idées d'amélioration, la présence, la gentillesse.
- Des temps de rencontre fonctionnent bien : soirée galette... crêpes... journée Puy du Fou... St Jean.
- Une bonne cohésion du trépied.
- Des projets communautaires sont élaborés au cours de nombreuses réunions.
- Un exemple : Rencontre amis/compagnons tous les jeudis de 16h à 17h30, avec thèmes spontanés... Des cours de français... des cafés communs...
- Un ami raconte : *"Je commence la journée par dire bonjour à tous les compagnons, avant les responsables !"*
- Des amis rompent leur solitude en venant à la communauté : **ça marche dans les deux sens**. Une communauté aide financièrement des amis "dans le besoin". D'autres signent aux amis des attestations à joindre à la déclaration d'impôts sur le nombre de kms faits dans l'année pour venir à la cté. Une cté rembourse même ces kms.

## III - Les limites relevées :

### Selon les communautés :

- Tendance à travailler plutôt en parallèle qu'ensemble... Des temps de pause non respectés ou inexistantes : dommage !
- Des tensions existent sur l'organisation de certains ateliers ou tris...
- Les amis participent peu aux évènements communautaires.
- Dans certaines ctés, l'histoire fait qu'il y a de **"vieux amis indécrottables"** qui se croient chez eux! D'autres ont parlé de **"vieilles dames qui ne veulent pas décrocher" !**

## IV - Les idées d'amélioration :

### Selon les communautés :

- Pour que le "faire ensemble" fonctionne, travailler plus "ensemble" dans les différents postes, faire

**Bienvenue à la délégation de Nantes/Trignac !**



ensemble des temps de pause, organiser des temps forts, des rencontres sur des thématiques spécifiques, des repas, des journées loisirs, des visites, des activités collectives... **Même s'il y**



**a plus d'amis que de compagnons... ou l'inverse...**

- Besoin de réunions du trépied pour organiser tel ou tel secteur, mieux se concerter, et décider. **Ne pas laisser pourrir des situations.**

- Un ami : **"Je suis là en complément" !** Rappeler des phrases de la charte des amis :

**"En venant à la cté, vous, les amis, arrivez sur le terrain des compagnons".**

**"L'ami partage le travail en apportant ses compétences sans esprit de supériorité"** Un compagnon relève que "sans esprit de supériorité" doit aller dans les deux sens. On a parlé aussi du "respect des personnes dans les deux sens".

**"L'objectif n'est pas de remplacer un compagnon ni de le commander, mais bien de lui proposer de l'aider. Faire avec lui et non à sa place."**

- Veiller à ce que les nouveaux amis soient "présentés" à la communauté : c'est le rôle des amis relais et des responsables.

- Maintenir ou augmenter les réunions régionales d'amis.

- Une amie demande de soigner et partager les **"départs en retraite et les sépultures"**.

- Chaque cté doit organiser précisément les achats faits par les amis pour une vraie transparence... Tout est possible si c'est bien organisé... A quels moments... qui fait le ticket... etc...

- Question formation : tous les amis devraient faire la formation : **"Emmaüs quelle histoire !"** déclare un compagnon !

**Amis/compagnons : rencontre à renouveler !**



**PROCHAIN COLLEGE COMPAGNONS :**

**Jeudi 1 décembre à Prahecq (Niort) :**

Préparation de la rencontre nationale des compagnons des 14 et 15 décembre 2016.

# La Communauté Emmaüs Saintes

## En Assemblée Générale le 16 septembre 2016

Comme vous le lisez sur son logo, les communautaires d'Emmaüs Saintes se veulent *"Provocateurs de Changement"* !



Mettre en place les conditions d'un tel projet n'est pas une mince affaire... Et comme toutes les communautés, celle de Saintes doit affronter soucis internes... conjoncture économique locale souvent difficile... reconstruction suite à l'incendie... L'actualité "lourde" c'est la mort d'un ancien compagnon, toujours proche de la communauté, dans des circonstances difficiles.

L'essentiel, c'est de continuer la route ! Et le temps passé dans cette AG sur l'adoption du nouveau "Projet Communautaire", prouve s'il en est besoin que la vitalité du "tré-pied", compagnons, responsables et amis, est toujours d'actualité.

Ci-dessous, quelques citations de ce "Projet Communautaire" : *"Qui sommes-nous ?"*

### Qui sommes-nous ?

#### La création de la communauté :

1984 - Emmaüs a la révolte dans ses gènes, quelque chose d'anarchiste ! Dans le mythe fondateur, il y a le refus de l'abbé Pierre des lois qui restreignent. Les réformes actuelles sont jugées par certains trop contraignantes.

**Pia et Bernard**, les fondateurs de la communauté, avaient la volonté de fonder une communauté. Ils ont organisé un camp de jeunes à Saintes dans ce but. Leur camp de base était à Poitiers ; ils y ont découvert la branche "Fraternité" avec Yves et Françoise Godard, alors responsables de la communauté de Poitiers.

Pia et Bernard étaient responsables, mais également Compagne et Compagnon, non-salariés. Pour un responsable de communauté, c'était 24h/24 de présence. Ils ont vécu douze ans à la Communauté ; leurs quatre enfants y sont nés. Puis ceux-ci grandissant, ils ont habité à l'extérieur, d'abord avec un budget de vie comme les Compagnons, puis, sont devenus salariés.

#### L'identité de la communauté :

Au-delà de son adhésion au Manifeste Universel du Mouvement Emmaüs, la communauté souhaite répondre aux besoins qu'elle est en capacité d'identifier dans son environnement direct en luttant contre les formes de précarité sociale, que ce soit au niveau hébergement, logement, accès aux droits...

Par son activité de collecte et de réemploi, la Communauté se donne les moyens, y compris économiques et financiers, de mettre en œuvre ses



valeurs. Elle permet à chacun de ses membres d'en être un acteur. Les valeurs que la communauté défend sont : \* **La solidarité** en interne et en externe.

\* **L'hospitalité**, par l'accueil inconditionnel et les moyens d'hébergement, de logement (bientôt 19 logements sociaux, 6 chambres individuelles et une maison en location).

\* **L'équité** : l'allocation communautaire égale pour tous, la participation de chacun dans la mesure de ses moyens à l'activité communautaire. Accès aux droits du citoyen : santé, administratif, civique...

#### Mode de gouvernance :

Dès le début, des compagnons ont été élus au Conseil d'Administration. A l'origine, les décisions, les réflexions se faisaient en réunion communautaire, il y avait beaucoup de démocratie et d'échange entre responsables et compagnons, beaucoup de réunions et d'échanges entre communautés. Ces réunions entre responsables servaient à être sur la même mouvance, à se soutenir mutuellement, à s'organiser...



**Bon vent à Saintes !!!**



# Emmaüs Saintes : 31 juillet 2016, la sortie estivale de la communauté...

Dimanche 31 juillet, par une fin de matinée ensoleillée, huit véhicules quittent la Communauté pour une quarantaine de kms : trente Compagnons, Amis, Responsables (le trépied !) arrivent sur l'île de la Grenouillette, à Saint-Savinien-sur-Charente.

## Saint-Savinien-sur-Charente :

...agréable "Village de pierres et d'eau" : le long de la Charente, les jardins, les façades fleuries des maisons descendent jusqu'à l'eau.

La base de loisirs de l'île, le parc, proposent de longues tables en bois, l'ombrage, pour un pique-nique. Les pique-niques d'Emmaüs ! Copieux, variés...

Début d'après-midi, pendant que des conversations s'engagent sur l'herbe, les courageux sortent les boules de pétanque, entraînés par la dynamique Laura. Sérieux ! On mesure, on décide autour du cochonnet ; la victoire de l'équipe n'est pas déclarée au hasard !

Puis les choses importantes s'organisent : des bateaux, électriques ou à moteur, à quatre ou six passagers, attendent leur pilote ; on choisit, parmi les volontaires, des personnes fiables, dignes de confiance et c'est l'embarquement puis le départ : une bonne demi-heure dans un sens, demi-tour puis à nouveau au port.

Les jours suivants, à la Communauté, les appréciations, les sourires, reflètent le plaisir de chacun :

- *"Le mieux : le bateau ; je n'avais jamais conduit de bateau."*

- *"Bien ! Pas seulement pour le bateau, mais que tout le monde soit là : ceux d'Asnières-la-Giraud, de Saint-Romain-de-Benet, les compagnons et les autres."*

- *"Très contente. Il y avait longtemps que nous n'étions pas sortis, ensemble. Tout bien. Très très beau le bateau. Très intéressant parce que Thierry m'a donné à conduire."*

- *"Très bien ; je n'avais jamais fait de bateau ; pour les enfants (environ quatre ans, six ans), très bien."*

- *"Le pique-nique, le bateau."*

- *"Je n'avais jamais conduit de bateau !"*

- *"J'ai aimé l'environnement..."*

- *"Je demandais depuis longtemps que tout le monde soit réuni."*



Aucune réponse négative ; grande satisfaction de tous. La Communauté aura du mal à proposer encore mieux une autre année !

**Nicole, avec la participation des apprenants de Français Langue Etrangère (FLE)**





## Eux, c'est nous. : ...suite du dernier BÀO !

"Si un homme, une femme, un enfant souffrent et que personne ne veut les secourir, vous entendrez tout. Toutes les excuses, toutes les justifications, toutes les bonnes raisons de ne pas leur tendre la main. Dès qu'il s'agit de ne pas aider quelqu'un, on entend tout... A commencer par le silence..."

Dans le dernier BÀO, nous vous avons transmis le texte de Daniel Pennac.

Dans ce numéro, la suite, intitulée :

### Réfugiés en 8 lettres

De Jessie Magana et Carole Saturno - Illustrations de Serge Bloch.

#### Réfugié

Les personnes qui fuient actuellement la Syrie, l'Afghanistan, l'Erythrée, le Nigéria, l'Irak... sont des Réfugiés.

Dans le mot "réfugié" il y a le mot "fuir". Un réfugié doit fuir son pays à cause de la guerre, ou parce qu'il est en danger ou persécuté du fait de ses opinions politiques, de sa religion, de son origine...

Homme, femme ou enfant, il cherche un "refuge", une protection ailleurs, dans un autre pays.

Ce statut de réfugié est réglementé par la convention de Genève de 1951, signée par la majorité des pays du monde.

Quand la personne arrive, elle doit faire une "demande

d'asile". Le pays étudie son dossier et, s'il est accepté, le demandeur obtient le droit de vivre dans ce nouveau pays. Si la demande d'asile est rejetée, la personne n'obtient pas le statut de réfugié. Nombreux sont alors ceux qui décident de rester en Europe, sans papiers. Certains d'entre eux sont expulsés vers leur pays.

Quand la guerre est finie ou le gouvernement remplacé, le réfugié peut choisir de retourner dans son pays.

Mais un État n'a pas le droit de le renvoyer chez lui s'il ne le souhaite pas.

RÉFUGIÉ  
ÉTRANGER  
FRONTIÈRE  
URGENCE  
GUERRE  
IMMIGRATION  
ÉCONOMIE  
SOLIDARITÉ



AVEC UN TEXTE INÉDIT  
DE DANIEL PENNAC  
ILLUSTRÉ PAR  
SERGE BLOCH

LES ÉDITEURS JEUNESSE  
AVEC LES RÉFUGIÉS

**Réfugiés en 8 lettres :**  
8 lettres pour 8 mots-clés  
qui expliquent les  
notions et les questions  
évoquées par la situation  
des réfugiés en France.

**Eux, c'est nous.**  
Les éditeurs jeunesse  
avec les Réfugiés  
(3€ au profit de La Cimade)

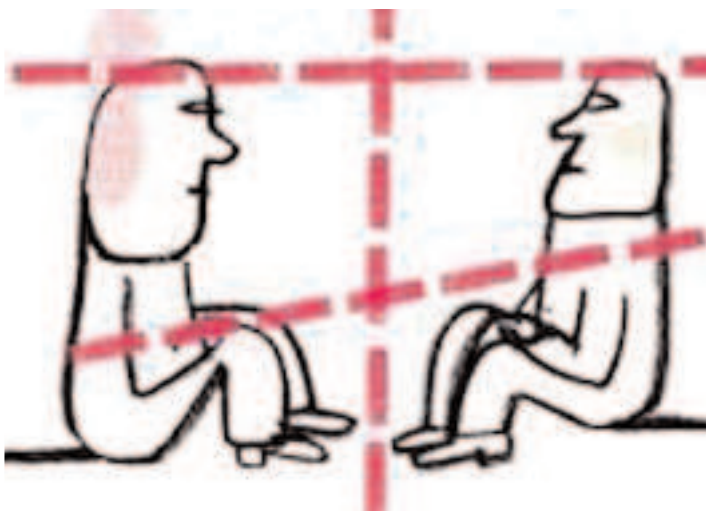


## Etranger

*Les réfugiés sont des étrangers car ils ont une nationalité autre que française, syrienne, irakienne, afghane, etc...*

Quand un réfugié arrive dans un pays d'accueil, il conserve sa nationalité. S'il décide de rester vivre en France, il peut faire une demande pour devenir français mais il n'en a pas l'obligation. Les mots "étranger" et "étrange" ont la même racine. L'étranger, c'est "celui qui vient du dehors, de l'extérieur". Souvent, face à l'inconnu, les premiers réflexes sont la peur et le rejet qui nourrissent la xénophobie (l'hostilité à l'égard des étrangers) et le racisme.

Pourtant, tout au long du xxe siècle, la France a accueilli des réfugiés de tous pays. Elle a également fait venir des étrangers quand elle manquait de travailleurs. La plupart d'entre eux sont restés, se sont intégrés, et leurs enfants sont devenus français. Aujourd'hui, un Français sur quatre est d'origine étrangère par ses grands-parents. Vivre ensemble, quelle que soit sa religion, son origine ou sa couleur de peau, c'est ce qui fonde la République.



**REFU...** (c'est fait)

(à faire) **...GIES**  
*à suivre dans le prochain B2O !*



## Frontière

*Une frontière est la limite entre deux pays. Elle peut être naturelle - la mer, une chaîne de montagnes - ou créée de toutes pièces.*

Les frontières sont gardées par des policiers et des douaniers qui contrôlent les papiers des personnes voulant entrer ou sortir. En Europe, 26 États ont ouvert leurs frontières entre eux et forment l'espace Schengen. À l'intérieur de cet espace, les personnes peuvent circuler librement. Mais quand on n'est pas citoyen européen, pour y entrer, il faut souvent un visa. Or les réfugiés, venant de pays en guerre, désorganisés ou les persécutant, n'ont pas pu obtenir de visas. Les États européens en donnent très peu.

Les réfugiés sont donc forcés de passer les frontières illégalement. Ils sont obligés de payer très cher des passeurs qui les font entrer clandestinement, embarqués dans des bateaux surpeuplés ou

cachés dans des camions, prenant le risque de mourir noyés ou asphyxiés. Une fois arrivé dans un des pays de l'espace Schengen, le réfugié doit y déposer une demande d'asile. Il est libre de circuler où il le souhaite quand sa demande est acceptée.

## Urgence

*Le nombre de réfugiés en Europe a fortement augmenté : plus de 430000 pour les 6 premiers mois de 2015, contre 240000 pour la même période en 2014.*

Depuis le début de l'année 2015, la Méditerranée s'est transformée en un véritable tombeau : plus de 3000 hommes, femmes et enfants y ont perdu la vie en tentant une traversée. Face à cette urgence humanitaire, il a fallu réagir. Les associations ont été les premières à accueillir et à porter secours. Puis les pouvoirs publics ont débloqué des moyens financiers et matériels pour loger et aider au quotidien les réfugiés, mais ces moyens sont insuffisants.

Alors qu'un réfugié a 21 jours maximum pour faire sa demande d'asile, l'OFPRA, l'organisme français qui traite cette demande, met en moyenne 200 jours pour y répondre. En attendant la réponse, la personne est placée dans un centre d'accueil mais il n'y a pas de place pour tout le monde. En 2014, seulement 28 % des réfugiés ont obtenu l'asile ; ce qui laisse au final bien des personnes, y compris des enfants, sans papiers et parfois sans hébergement. Elles vivent alors dans des conditions déplorables et risquent à tout moment d'être expulsées.



## 17 octobre : rappel d'ATD Quart Monde : 30ème journée mondiale du refus de la misère. Cultivons nos liens, partageons nos cultures !

Cette année, ATD Quart Monde met l'accent sur l'importance de la culture pour construire le lien social et combattre ensemble la pauvreté. *Ci-dessous des extraits de l'Edito de "Résistances", le journal du refus de la misère 2016.*



On dit que les personnes pauvres ont d'abord besoin de se nourrir et de se loger avant de penser à se cultiver... **Cette idée est réductrice, elle ne résiste pas à la réalité.** Citons l'exemple d'Alain. Il vivait, à Marseille, dans un foyer Sonacotra accueillant des travailleurs pauvres. Au hasard d'une rencontre, il a découvert le théâtre. Une révélation.

Pendant les vingt ans qui ont suivi, il s'est senti investi d'une mission : faire découvrir le bonheur du théâtre à ses compagnons de galère... Il est même devenu danseur à la fin de sa vie...

**"Cultivons nos liens, partageons nos cultures"** : tel est le slogan que nous avons choisi pour la Journée mondiale du refus de la misère le 17 octobre prochain. Car pour nous, la culture est d'abord un formidable vecteur de lien social. En ces temps de divisions, elle rapproche au-delà des origines et des milieux sociaux, fait partager des moments communs de bonheur. Il faut bien sûr défendre l'ac-

cès à la Culture avec un grand C, avec la possibilité pour tous - public "favorisé" comme "défavorisé" - de découvrir des œuvres faisant partie du patrimoine, de visiter musées et expositions, d'assister à des concerts...

**Mais l'on ne doit pas se limiter à cette culture,** vision bien trop restrictive. La culture, c'est aussi l'identité culturelle de chacun, sa langue, son histoire et celle de ses ancêtres, les traditions transmises au sein des familles, musicales, culinaires, etc.

**L'art est un formidable moyen** d'exprimer l'indicible, de résister à la violence, de pouvoir se relier à soi-même et aux autres. Comment raconter ses souffrances et ses rêves mieux qu'en dessinant ou en peignant, à

travers un poème ou une chanson ? Pour nous, le droit à la culture est indissociable des autres droits fondamentaux comme se nourrir ou se loger. Il est au cœur même de l'Être humain et de tous les droits qui sont indivisibles.



## Dans nos communautés aussi, nous avons des artistes ! Pour la journée du patrimoine, Jean Gérard a exposé.

Samedi 17 septembre après-midi, salle des fêtes de Combrand, c'est l'affluence. Les amateurs d'expos sont là : photos... objets divers... et... tableaux des artistes locaux. Avec Michel, vieux compagnon comme moi, nous cherchons les tableaux signés **"Jean Gérard De La Gouache"**, c'est le nom d'artiste de Jean Gérard, compagnon à Emmaüs Peupins. Ci-dessous deux de ses tableaux, ainsi que l'artiste avec un de ses amis peintre... (*JGérard est à gauche*).

